

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 4 octobre 1884

SOMMAIRE

TEXTE : Cinquième tirage de nos primes.—Entre-nous, par Léon Leduc.—L'art d'être heureux, par O. T.—Le village de Saint-Hilaire.—Respect de l'âme, par Amiel.—Un conseil par semaine.—La Chambre No. 7 (suite), par Raoul de Navery.—Soirée musicale.—De partout — Récréations en famille : Charade, métagramme et rébus.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Madame A. Robert.—Canada : Le village de Saint-Hilaire (vue prise du côté de Belœil).—Gravure du feuilleton.

CINQUIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

Le cinquième tirage des primes du *MONDE ILLUSTRÉ* (numéros du mois de septembre), aura lieu lundi soir, le 6 octobre, à huit heures, dans la salle publique de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Nos lecteurs sont spécialement invités à y assister.

ENTRE-NOUS

Rien de décidé jusqu'à présent dans le cas de madame Lynam, et on comprend combien l'hon. juge Jetté doit être embarrassé en relisant les témoignages qui ont été rendus tant par les experts que par les personnes amies ou ennemies de l'interné.

Cette affaire a un tel caractère de gravité qu'elle a attiré l'attention de nos voisins, les Américains, et qu'un journal de New-York s'est empressé d'envoyer un de ses représentants consulter, le Dr W.-A. Hammond, un des spécialistes les plus célèbres du monde.

Ce savant n'a aucune confiance dans le témoignage des neuf dixièmes des experts, dont le seul but, d'après lui, est d'acquiescer à une certaine réputation à bon marché, sans se donner la peine d'étudier sérieusement le cas qui leur est soumis, et dernièrement encore on en a eu la preuve dans un procès d'un certain retentissement.

Un médecin de quelque renom fut appelé à donner son opinion devant la cour, dans une cause du genre de l'affaire Lynam. L'avocat de la défense, voulant s'assurer du savoir de l'éminent expert, lui demanda s'il connaissait certains ouvrages dont il nommait les auteurs, le témoin répondit affirmativement à toutes les questions avec un air d'autorité et de suffisance remarquable.

Comment douter de la science d'un homme qui a tant lu et tant étudié ?

Mais, par malheur pour le docte disciple d'Esculape, l'avocat prouva que les questions qu'il avait faites cachaient une ruse, et que les ouvrages et les noms qu'il avait cités étaient de pure fantaisie, puisque ni les uns ni les autres n'avaient jamais existé.

Vous voyez d'ici la figure que dut faire le savant.

* *

Une autre aventure, citée par le Dr Hammond, prouve aussi quel degré d'autorité il faut attacher au témoignage de certains médecins qui prétendent pouvoir décider en quelques minutes si une personne est folle ou non.

Un reporter voulut, il y a peu de temps, mettre à l'épreuve la science d'un spécialiste de ce genre, et, après avoir confié son projet à quelques personnes, se fit examiner par ce médecin qui, sans hésitation aucune, le reconnut comme fou furieux et le fit interner à l'asile de Bloomingdale.

Le but du journaliste n'était pas seulement de démasquer l'ignorance de ce spécialiste, mais tendait encore à s'assurer par lui-même de la manière dont les aliénés étaient traités.

Au bout de trois semaines environ, il prévint ses amis qui demandèrent à la cour l'émission d'un bref *d'habeas corpus* en sa faveur.

Le médecin s'y opposa de toutes ses forces, donna des preuves indiscutables, d'après lui, de la folie de l'écrivain, cita force autorités, et, remarquant les sourires des auditeurs qui connaissaient le dessous des cartes, conclut en disant que jamais homme confié à ses soins n'avait été plus fou, et qu'il douterait plu-

tôt de l'insanité de tous les autres internés plutôt que celle du prisonnier.

On fut forcé de convaincre ce malheureux des nombreuses erreurs qu'il avait commises, on lui découvrit tout le plan préparé par le journaliste, et cette mésaventure fit tant d'impression sur lui, que son cerveau ne tarda pas à se détraquer complètement, et on dut le conduire lui-même à l'asile qu'il avait dirigé si longtemps et où ses décisions étaient sans appel.

* *

Le Dr Hammond condamne complètement le système d'enquête suivi en Canada et en Amérique, et ceci est remarquable de la part d'un Américain—reconnait que le seul système raisonnable est celui qui est admis en France.

Les autorités nomment une commission de médecins qui examinent le patient, lui font de nombreuses visites, et ce n'est qu'au bout d'expériences répétées que la majorité étant convaincue de son état mental fait son rapport au tribunal.

Vous voyez qu'il y a beaucoup à faire pour réformer notre système, et j'espère que les deux ou trois causes qui vont être soumises à la cour amèneront une réforme qui devient indispensable.

* *

Parler de l'ivrognerie après vous avoir entretenu de folie, est chose naturelle, puisque c'est remonter, pour bien des cas, de l'effet à la cause.

Savez-vous quel est le pays du monde qui possède le plus de débits de boissons alcooliques ?

C'est la Suisse, ce pays de prédilection des touristes, c'est la libre Helvétie qui n'a pas moins de 21,738 débits, c'est-à-dire une proportion de un par cent trente habitants. Mais la ville, qui se fait surtout remarquer sous ce rapport en Genève, où la proportion est de un sur soixante-dix.

Si vous retranchez les femmes, les enfants et les malades, vous arrivez au chiffre de un débit par quatorze personnes de vingt ans et au-dessus. Rien que ça !

Comme conséquence de cet état de choses, on constate que soixante-dix pour cent des crimes et délits sont dus à l'intempérance.

Inutile de faire des commentaires, ces chiffres parlent d'eux-mêmes.

* *

Comment combattre cette passion de boire, boire toujours, boire quand même, sans besoin et sans soif ?

Grave problème dont se sont occupés et s'occupent encore tous les moralistes, et parmi les moyens proposés se trouvent le développement de la lecture et du goût des arts et des sciences ; aussi, suis-je heureux d'avoir à vous signaler les efforts que semblent vouloir faire en ce sens quelques citoyens de Montréal.

Et d'abord, la création d'une bibliothèque publique.

Cette idée, émise depuis longtemps, n'a reçu une impulsion réellement sérieuse que depuis la réunion des membres de l'Association Anglaise Scientifique, alors que les savants d'outre-mer se sont étonnés, avec raison, de voir une ville de cent cinquante mille âmes, la métropole commerciale du Canada, ne pas avoir de bibliothèque publique.

Enfin, nous allons probablement en avoir une, mais je crains bien que les canadiens-français ne fassent pas tout à fait leur devoir en cette circonstance, et que les livres français soient bien rares.

Cependant, un peu de bonne volonté de la part de nos riches commerçants suffirait pour commencer le mouvement dans la bonne voie. Voudront-ils ?

* *

Le second projet est de créer une école des arts et métiers à Montréal. projet des plus louables et dont nous devons cette fois la réalisation à un Canadien-Français, si j'en crois les on-dit.

Le gouvernement de Québec, en ouvrant des écoles de dessin dans les principaux centres de la province, a eu, dès le début, l'idée de compléter plus tard cette organisation en lui adjoignant des classes spéciales où l'on mettrait en pratique les connaissances théoriques acquises dans les écoles qui existent actuellement.

Mais les ressources sont limitées, la Chambre des Arts et Manufactures ne figure au budget que pour dix mille piastres, somme tout à fait insuffisante

pour faire face aux dépenses que nécessiterait l'installation d'écoles d'arts et métiers semblables à celles qui existent en France, à Chalons, Angers et Aix, ces pépinières d'ingénieurs, d'industriels, de manufacturiers, de contre-maitres et d'ouvriers qui font la fortune de notre mère patrie.

Or, le citoyen qui, c'est toujours un dit-on, voudrait réaliser cette idée caressée depuis si longtemps, n'est autre que M. F.-X. Beaudry, propriétaire d'un grand nombre de maisons, dont il sacrifierait quelques-unes situées au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain, et sur l'emplacement desquelles on bâtirait l'école.

À ce cadeau déjà très important, M. Beaudry ajouterait un don princier de *deux cent mille piastres*.

Rien n'est fait, je vous le répète, mais tout fait espérer que je pourrais vous annoncer cette bonne nouvelle dans quelques jours.

* *

Les savants anglais, dont je vous parlais tout à l'heure, après s'être éparpillés partout où les guidait leur fantaisie et la nature de leurs études, sont presque tous rentrés dans leurs foyers, et les quelques retardataires qui sont encore chez nous se disposent à prendre le premier vapeur à destination d'Angleterre.

Ceux-ci reviennent des Montagnes-Rocheuses où les a conduits l'immense ligne de rails qui court jusqu'à ce point extrême du chemin de fer du Pacifique.

La plupart de ces observateurs sont enchantés de leur voyage, et les impressions qu'ils ont ressenties et qu'ils ne manqueront pas de communiquer à leurs compatriotes, auront certainement pour effet d'encourager l'émigration vers ces plaines immenses du Nord-Ouest que l'on a déjà nommé le grenier du monde.

Cette abondance, cette production étonnante des pays inconnus et incultes il y a vingt ans, devient même un danger momentanément pour l'Europe.

Je m'explique : La récolte, prise en bloc dans la plupart des pays, est magnifique cette année, et comme l'abondance des biens de la terre comporte toujours une idée de bien-être et de richesse, on est tenté de croire que tout le monde a lieu de se réjouir d'une aussi bonne année.

Malheureusement, il n'en est pas ainsi partout, et en France, par exemple, où le blé a donné un excellent rendement, le cultivateur est au désespoir de ne pouvoir se défaire de son grain à un prix rémunérateur.

Il est en effet prouvé que le prix de revient du blé pour le cultivateur français dépasse le prix du grain que l'Amérique exporte en France avec bénéfice, de sorte que si d'un côté le pain est bon marché, c'est au détriment du cultivateur qui perd de l'argent par suite de la concurrence étrangère.

Vous voyez donc dans quelle position se trouve la France qui, si elle veut protéger sa propre culture, en imposant des droits supplémentaires sur les blés étrangers, fera hausser le prix du pain, et qui, d'un autre côté, ruinera ses cultivateurs si elle veut protéger la classe ouvrière en maintenant le pain à bon marché.

Or, vous le savez, le prix du pain a toujours eu une importance très grande sur la politique intérieure de la France, et vous n'avez pas oublié que c'est au cri de : "Du pain ! du pain !" que les femmes de Paris ont assiégé le palais de Versailles en 1789.

La solution de ce problème, dont le fond est la lutte des deux grands systèmes économiques ; le libre échange et la protection, nous intéresse au moins d'une manière indirecte dans le cas présent, et c'est pourquoi nous porterons notre attention sur la manière dont la France va se tirer de ce dilemme.

* *

Mais je laisse de côté ces graves questions pour m'occuper de ce qui nous touche de plus près, et, comme l'espace me manque aujourd'hui, je vais aller vite.

Retour de M. Edson, notre excellent, notre seul bon paysagiste canadien.

M. Edson vient de passer deux ans en Europe, où il est allé étudier et se perfectionner, pour nous revenir avec un coloris plus accentué, un coup de pinceau plus ferme. Tous les amateurs se sont disputés les toiles qu'il nous a envoyées de France et qui ont été vendues pour la plupart par la maison Scott, de la rue Notre-Dame.

C'est un paysagiste sérieux, un peu mélancolique